

**MODERNITÉ POÉTIQUE ET RÉALITÉ QUOTIDIENNE : UNE ORIGINALITÉ DE L'ESTHÉTIQUE PRÉVERTIENNE / POETIC MODERNITY AND EVERYDAY REALITY: AN ORIGINALITY OF PREVERT'S AESTHETICS / MODERNITATE POETICĂ ȘI REALITATE COTIDIANĂ: O ORIGINALITATE A ESTETICII LUI PRÉVERT<sup>1</sup>**

**Résumé:** La poésie du quotidien est l'une des caractéristiques de l'originalité de Jacques Prévert. Il prend parti pour la simplicité des faits et recherche ses thèmes dans la vie quotidienne des différentes classes sociales sans exception. Dans cette poésie, il s'engage aux côtés des victimes, des malheureux, pour exprimer ce qu'il voit et ressent, en dénonçant ce qu'il trouve anormal, injuste et indécent, dans le but d'attirer l'attention des auteurs de ces actes. Outre sa singularité, l'une des finalités de sa poésie est, de participer à sa manière, à l'amélioration des conditions de travail et de vie, en vue d'une société idéale.

**Mots-clés:** la poésie du quotidien, la simplicité, l'originalité, victime, société idéale.

**Abstract:** The poetry of everyday life is one of the characteristics of the originality of Jacques Prévert. It takes party for the simplicity of the facts and its research themes in the daily life of various social classes without exception. In this poetry, it is committed to the side of the victims, the unfortunate, to express what he sees and feels, in denouncing what he found abnormal, unfair and indecent, with the aim of attracting the attention of the authors of these acts. In addition to its singularity, one of the purposes

**Key words:** the poetry of everyday life, the simplicity, originality, victim, ideal society.

### **Introduction**

Avec la liberté de l'art du XXe siècle qui demande aux poètes de créer des formes nouvelles, d'inventer, afin de faire entendre et de faire voir l'inouï, Jacques Prévert ne se fait pas plier pour faire sienne cette règle. Alors il s'inscrit dans les grands mouvements et courants littéraires qui ont marqué ce siècle, sans se confiner dans un seul pour ne suivre que les principes de celui-ci.

Il adopte à cet effet, les différents principes de tous ces courants afin de traduire, pour le bien-être de ses contemporains et ceux des générations futures, ses préoccupations et ses états d'âme. Ainsi, se révèle dans son écriture, les caractéristiques du romantisme, du parnasse, du symbolisme, et du réalisme. Concernant le dernier courant cité, qui professe le respect des faits matériels et étudie les comportements des humains dans leurs différents milieux, Prévert en fait une approche particulière. Il mène à cette fin des investigations dans les moindres détails de la vie humaine au quotidien afin de produire son œuvre.

Une telle conception d'un écrivain de l'ère surréaliste ne passe pas inaperçu. Par conséquent il est apparu opportun de réfléchir sur le sujet suivant : « modernité poétique et réalité quotidienne : une originalité de l'esthétique prévertienne »

Quelles sont les caractéristiques de l'originalité de l'œuvre poétique de Prévert ? Quelle est la portée de cette poésie du quotidien ?

La trajectoire analytique épouse un plan tripartite : le mélange des genres littéraires, de l'événement au langage événementiel, et enfin une peinture des mœurs au quotidien.

### **1. Le mélange des genres littéraires : une originalité**

---

<sup>1</sup> Kouadio N'guessan Antoine, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire, antoineprevert@yahoo.fr

L'originalité se définit comme le caractère de ce qui est nouveau, qui est une singularité. En ce qui concerne un auteur, un poète, c'est sa capacité à innover dans la création. Dès lors, évoquer l'originalité d'un poète revient à mettre en évidence la particularité de sa poétique, c'est-à-dire la conception qui est le fondement de son art (son originalité). Alors, il s'agit de mettre, ici, en exergue les caractéristiques novatrices de Prévert. Dans sa création, il se montre comme libre dans le choix des mots qu'il utilise et les œuvres qu'engendre son inspiration poétique. Il atteint, ainsi, par ce qui sort du plus profond de lui, de son chant, par toutes les manières, le cœur de ses interlocuteurs. Sa poésie laisse découvrir une diversité d'écriture.

Et son œuvre poétique s'affirme, en effet, comme le lieu commun, où tous les genres littéraires se rencontrent. Le poème « l'accent grave » est une illustration parfaite, car la configuration scripturale et la typographie épousent les canons esthétiques de l'art dramatique :

« Le professeur  
Elève Hamlet !  
L'élève Hamlet (sursautant)  
...Hein...Quoi...Pardon...Qu'est-ce qui se passe...  
Le professeur (mécontent)  
Vous ne pouvez pas répondre « présent » comme tout le monde ?  
Etre ou ne pas être dans les nuages !  
Le professeur  
Suffit. Pas tant de manières. Et conjuguez-moi le verbe être  
Comme tout le monde, c'est tout ce que je vous demande.  
(...) » (Jacques Prévert, *Paroles*, 1949: 58-59)

Outre, le comportement coléreux et autoritaire du professeur qu'il dépeint dans son texte, Prévert fait montre de son originalité. Par des vers libres, le poète, comme un dramaturge, plante, subtilement un décor : une salle de classe, où le professeur et l'élève Hamlet, les acteurs, entrent en scène pour leur prestation.

Aussi a-t-il recouru à des didascalies, pour traduire les différents états d'âme des acteurs et leurs rôles sur scène : « l'élève Hamlet (sursautant), le professeur (mécontent), Monsieur (il conjugue) le professeur (excessivement mécontent) »

Par ailleurs, bien qu'étant un surréaliste, Prévert, son texte observerait les principes de Nicolas Boileau, au sujet de la règle des trois unités régissant la dramaturgie classique :

« Qu'en un lieu, qu'en un jour, qu'un seul fait  
Accompli

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli (...) » (Nicolas Boileau, *Art Poétique, chant III*, 1674)

En observant cette règle des trois unités, Prévert, une fois de plus confirme sa singularité, car les trois unités, dont il est fait mention, sont représentées, ici, par la salle de classe, le temps de la séance ( leçon) et la leçon de grammaire : « l'accent grave ». Alors qu'avec le théâtre romantique du siècle de Prévert, cette règle a cessé de s'imposer. Pour Hugo,

« L'action encadrée de force dans les vingt-quatre heures est aussi ridicules qu'encadrée dans le vestibule. Toute action a sa durée propre comme son lieu particulier » (Victor Hugo, *La préface de Cromwell*, 1827: 302).

A l'instar du théâtre, le récit intervient dans l'écriture poétique de Prévert et s'appréhende comme une caractéristique de la modernité. « Le récit, en effet, est une suite d'évènements rapportés par un narrateur. Il se présente sous forme d'une suite d'épisodes dont l'enchevêtrement constitue l'intrigue. Tout récit peut être résumé en fonction d'un schéma narratif simple qui prend en compte la succession des événements : un état initial, un événement perturbateur et un état final » (Crépin, T. de St Gislain, Pouzalgues-Danon, *français*, 1996 : 84).

Ce schéma narratif propre au récit, se retrouve dans certains textes poétiques de l'auteur ; mais le poème « La pêche à la baleine » à titre illustratif, est retenu :

« A la pêche à la baleine à la pêche à la baleine  
Disait le père, d'une voix courroucée  
A son fils Prosper, sous l'armoire allongé

(...)

Alors dans sa baleinière le père tout seul s'en allé  
Le père apparaît hors d'haleine  
Tenant la baleine sur le dos.  
Dépêchez-vous de la dépecer

(...)

Mais voilà Prospère qui s'élève, puis il jette le couteau  
Par terre mais la baleine s'en empare, et se précipitant  
Sur le père elle le transperce le père en part elle se dirige

(...) » (Jacques Prévert, *Paroles*, 1949: 22-23)

Ce texte, à l'analyse, se révèle comme un véritable récit. Il est écrit en vers libre : il n'y a pas de strophes ni de vers réguliers. Il est cependant, parfaitement ponctué. Aussi s'inscrit-il dans un schéma narratif. En effet, un état initial présente les personnages qui vont agir : le père et son fils Prospère ; le domicile de la famille est le lieu où se déroule l'événement, qui est la pêche de la baleine.

Mais, l'élément perturbateur est mis en relief, ici, par : « le père apparaît hors d'haleine, tenant une baleine sur le dos ». Avec la présence inattendue du cétacé, il y a un événement imprévu qui change le cours normal du récit. Elle engendre une série de transformations qui constituent les péripéties : « mais la baleine s'en empare et se précipitant sur le père... » Surtout, avec l'emploi de la conjonction de coordination « mais », marque de l'opposition qui confirme le changement du cours du récit.

Enfin, l'état final qui est le dénouement du récit, met en évidence une fin malheureuse, car le cétacé est sorti après avoir tué le père de famille. Concernant le mode de la narration, Prévert se sert d'un narrateur qui relate les faits à la troisième personne du singulier. Il s'agit de la focalisation externe ou le point de vue externe. Les lieux, les faits, les discours, en effet, semblent perçus par un observateur qui rend un témoignage.

Aussi le poète observe-t-il particulièrement, dans ce texte, la ponctuation, surtout le point d'interrogation pour le rendre vivant : « tu ne veux pas y aller et pourquoi donc » ? Quant aux virgules, elles assurent le rythme du récit et révèlent une intrigue complexe. Les temps verbaux consubstantiels au récit : l'imparfait « disait », le passé composé, « s'en est allé », « est sortie » sont perceptibles dans ce poème.

Outre le mélange des genres, Prévert s'évertue à produire une poésie qui permet de voir et de sentir tous les contours des faits réels à travers un langage du quotidien.

## 2. De l'événement au langage événementiel

La poésie s'est écartée du quotidien au fil du temps, rejetant la banalité pour s'évader dans l'imaginaire. Des poètes comme Boris Vian, Jacques Prévert orientent leurs productions vers un type de poésie : la poésie du quotidien, puisant sa thématique dans la vie de chaque jour.

Jacques Prévert singulièrement s'intéresse à la vie des humbles, aux bonheurs tranquilles des amoureux, aux scènes de la rue et de certaines familles. Sa poésie naît de l'événement social ou historique. Elle est le cri de ce qui, en nous, ne peut être réduit ni étouffé. Cet état d'âme qui nous tire hors de nous-mêmes est plus fort que nous. Ainsi, chaque événement constitue pour lui une source d'inspiration poétique.

Partant de ce principe, il rejette le style grandiloquent et pathétique au profit d'un langage fait pour que cette poésie soit accessible à tous, afin que chacun se rende compte

des réalités sociales. Il s'agit d'un langage plein de jeux de mots et d'une musicalité inattendue qui fait revenir la poésie à ses sources populaires. Combinant et accommodant les mots du quotidien, Prévert donne une vitalité et une force accrue à ses poèmes. Il évoque différents thèmes dont celui du travail sous une autre approche. Et cet aspect particulier, Prévert le met en évidence à travers le poème suivant : Chanson des Cireurs de souliers.

« Aujourd'hui l'homme blanc ne s'étonne plus  
Et quand il jette à l'enfant noir au gentil cireur de Broadway  
Une misérable pièce de monnaie  
Que l'enfant noir aux dents de neige  
Avec une vieille brosse avec un vieux chiffon  
Avec une petite chanson  
La chanson qui raconte l'histoire de Tom le grand noir  
L'empereur des cireurs de souliers  
Dans le ciel tout noir de Harlem  
C'est lui qui le fait briller avec ses grandes brosses  
Et avec ses chansons c'est lui qui fait reluire  
Les souliers vernis dès la nuit et  
Qu'il dépose devant chaque porte » (Jacques Prévert, *Histoires*, 1946: 80-81)

En abordant, de cette manière, le thème de travail, considéré jusque-là comme « antipoétique », parce que s'agissant de celui de petit métier, le plus souvent ignoré ou passé sous silence, Prévert s'intéresse au vécu quotidien dans la mesure où il décrit le monde qu'il perçoit et exprime ce qu'il ressent.

Afin de conserver une allure naturelle au langage populaire devenu poétique, Prévert emploie des vers libres avec assez d'images : « l'enfant noir aux dents de neige » est une métaphore qui relève le contraste entre le teint noir de l'enfant et la couleur de la neige. Aussi, cette figure rhétorique met elle en exergue la classe sociale dont est issu le cireur. Cette idée est renforcée par l'hyperbole dans les vers suivants : « l'empereur des cireurs », « dans le ciel tout noir de Harlem ». Cette image signifie qu'il n'y a que les Noirs qui exercent ce métier et que la majorité des habitants de Harlem sont des Noirs.

L'absence de la ponctuation se remarque aussi dans ce poème. Elle invite le lecteur à trouver le sens sans l'intervention imposée par le poète. « Aussi, présente-t-elle d'autres enjeux liés à la communication poétique qui se trouve ainsi modifiée. Le vers non ponctué se prête, en effet, à des interprétations plurielles » (Charbonnier, Jains, 1999: 28). L'absence de la ponctuation est aussi l'expression de la déconstruction poétique qui est l'apanage des surréalistes.

S'inscrivant dans la même perspective, le poème « Déjeuner du matin » se révèle comme une illustration parfaite et le couronnement de l'évocation et de l'expression du vécu quotidien. L'examen du titre de ce poème est significatif et permet d'affirmer, sans ambages, que Jacques Prévert relate des choses concernant et touchant des êtres humains de son époque et des temps futurs. Il transfigure, ainsi le quotidien par son regard personnel qu'il porte sur certaines réalités sociales, comme observé à travers les vers ci-dessous :

« Il a mis le café dans la tasse  
Il a mis le lait dans la tasse de café  
Il a mis le sucre le café au lait  
Avec la petite cuillère il a tourné  
Il a bu le café au lait  
Et a déposé la tasse sans me parler

Il a allumé une cigarette  
Il a fait des rondes avec la fumée  
Il a mis la cendre dans le cendrier sans parler  
Il s'est levé il a mis son chapeau sur sa tête  
Il a mis son manteau de pluie parce qu'il pleuvait  
Et il est parti sans une parole sans me regarder  
Et moi j'ai pris ma tête dans mes mains et j'ai pleuré » (Jacques Prévert, *Paroles*, 1949: 150)

A la lecture de poème, force est de constater que la poésie de Prévert est le reflet de la réalité, du monde vivant et de la société moderne. Elle exprime la vie quotidienne, la plus simple et la plus immédiate. En effet, « Prévert n'a pas recours à l'écriture automatique, à l'état hypnotique propre au mouvement surréaliste et refuse d'écrire une poésie qui ne soit pas lisible par tous » (Oyster, 2001: 113).

Par son talent et son savoir-faire, le poète transforme le langage quotidien, en poésie. Ainsi, l'intérêt ne réside pas tant dans son contenu, mais dans l'originalité de son expression. Dans son texte, il accumule les répétitions anaphoriques qui lui donnent un aspect oral et une allure rapide. L'anaphore « il a mis », qui parcourt tout le long du poème, insiste sur les gestes quotidiens propres aux humains, pour les mettre en évidence.

Mais dans cette famille, dont il est fait mention à travers ce poème, se révèle une absence totale de ce facteur de cohésion social et de bien-être : la communication. De l'absence de celle-ci, il résulte des inconvénients : il n'y a pas de chaleur humaine, ni d'expression d'amour fraternel ou filial. Toutes ces conditions réunies concourent au malheur du personnage. En conséquence, il ne peut que pleurer en cachant son visage dans ses paumes pour manifester ses différents états d'âme, face au comportement inhumain de celui qui est considéré comme son véritable géniteur.

De manière inéluctable, l'éducation de base dans cette famille ne sera pas parfaite et ce fait va inévitablement, influencer de manière négative l'enfant. Alors, parvenu à l'âge adulte plus tard, il ne verra guère l'importance de la solidarité et des autres valeurs cardinales inhérentes à la vie humaine : l'amour fraternel, le respect des droits d'ainesse, le respect de la liberté d'autrui, l'assistance aux personnes en danger ou le don de soi. Par faute de communication dans la cellule familiale, il a ignoré toutes ces valeurs et principes de la vie qui permettent à tout être humain, d'être utile à la société et d'en être heureux.

Dans cette perspective, il convient d'aborder, outre le cri du cœur du poète face aux situations et actions dans certaines familles, les réalités quotidiennes de la société.

### 3. Une peinture des mœurs au quotidien

Dans la conception prévertienne de la poésie du quotidien, le comportement de ses contemporains occupe une place de choix. Ainsi, il s'adonne à cœur joie, en abordant les thèmes de l'ennui, de la monotonie et de l'amour avec ses nombreuses facettes. Il rejoint ainsi, mais avec son approche particulière, Albert Camus et Charles Baudelaire.

Concernant la monotonie, elle est manifeste à travers le poème « souvenir de famille » où il est clairement dit :

« On allait se coucher, le lendemain on se réveillait  
Ainsi tous les jours, les jours faisaient la queue  
Les uns derrière les autres, le lundi qui pousse  
Qui pousse le mardi, qui pousse le mercredi et ainsi de suite les saisons  
Les saisons, les vents, la mer, les arbres, les oiseaux  
Les oiseaux, ceux qui chantent, ceux qui partent en voyage,  
Ceux qu'on tue, les oiseaux plumés, vidés mangés  
(...)

Une nouvelle vie commença,  
Un peu différente de la précédent  
Mais toujours lune et  
Soleil alternativement » (Jacques Prévert, *Paroles*, 1949: 28)

Au regard de ce passage, la monotonie du temps et l'uniformité de la vie des êtres vivant, se perçoit. Ces différents constats, s'expliquent par la régularité du retour des saisons marquées par les faits et gestes des hommes qui témoignent de leur évolution.

Il est plausible d'affirmer que Jacques Prévert se rapproche du courant de « L'absurde » et se fait sien par moment de sa conception. Pour les adeptes de ce courant, vivre se ramène à faire des gestes que l'habitude commande. Alors la vie n'est qu'un perpétuel recommencement. Par conséquent, placée sous cet angle, la vie n'a pas de sens selon la conception des anticonformistes

S'inscrivant dans cette même perspective de l'expression des vécus quotidiens de la société, les thèmes de la sensibilité, de l'amour, du rêve et de la tristesse entraînent une certaine mélancolie dans certains poèmes tels que « Le tendre et dangereux visage de l'amour » qui laisse clairement apparaître ces différents états d'âme ;

« Tout ce que je sais c'est qu'il m'a blessé  
Peut-être avec une flèche peut-être avec une chanson  
Tout ce que je sais c'est qu'il m'a blessé le cœur  
Et pour toujours brûlante  
Trop brûlante blessure de l'amour » (Jacques Prévert, *Paroles*, 1949: 29)

La manifestation de l'amour sous ces différentes formes constitue des réalités qui existent dans la vie, et dans toute société humaine. Et en toute relation amoureuse, il y a certainement de la trahison, bien que ce fait ne soit souhaité ni accepté. Il est alors de toute évidence que, cet amour fait reculer les limites du possible. Et ce sont ces genres de relations qui s'établissent au gré du temps, des expériences et classes sociales. Les diverses connotations de cet amour confirment le titre du poème ci-dessus.

Au-delà des vicissitudes de l'amour et face aux contraintes de la vie, la révolte paraît, souvent, bien indiquée pour manifester sa liberté afin de parvenir au bonheur. Dans cette optique s'inscrit le poème « le cancre » qui décrit le personnage du cancre :

« Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur  
Il dit oui à ce qu'il aime  
Il est debout on le questionne  
Et tous les problèmes sont posés  
Et il efface tout, les chiffres et les mots  
Les dates et les noms, les phrases  
(...)  
Avec les craies de toutes les couleurs  
Sur le tableau noir du malheur  
Il dessine le visage du bonheur ». (Jacques Prévert, *Paroles*, 1949: 66)

La violence de la satire des pouvoirs est inséparable, chez Prévert, de son aspiration à une société affranchie des contraintes, où règnerait le bonheur de vivre dans la joie simple du cœur. Pour le faire, Prévert adopte un langage poétique qui est l'expression de sa conception et de sa vision de la vie. Ce langage, en effet ne diffère pas de celui de sa vie réelle.

Partant de cette conception, il aborde les réalités quotidiennes de la vie scolaire c'est-à-dire les épreuves dans les différentes matières enseignées à l'école : mathématiques, sciences physiques, grammaire, histoire et géographie. Ainsi, Prévert veut prouver que le

système éducatif scolaire est l'incarnation de l'autorité absolue : « Et tous les problèmes sont posés », « Et malgré les menaces du maître ».

Alors, face à ce système étouffant et accablant, l'élève qui aspire à la liberté, ne peut que se révolter pour tout effacer sur le tableau noir. La couleur noire ici, synonyme de malheur met en exergue les facteurs qui concourent aux souffrances et aux contraintes des élèves.

Après avoir effacé le savoir imposé par le professeur, c'est -à-dire les épreuves, l'élève dessine le visage du bonheur pour illuminer sa vie, qui n'est pas comprise par les profanes. Dès cet instant, apparaît un symbolisme pictural qui est aussi l'une des pratiques des surréalistes. En s'affirmant ainsi, à travers l'attitude de cet élève jugé de cancre, qui en réalité est un contestataire, Prévert aspire à un monde meilleur, un monde idéal. Un monde où les sentiments qui viennent du plus profond de l'homme peuvent être exprimés en toute liberté comme dans le cadre artistique et poétique. De façon pragmatique, les sentiments qui animent le poète s'expliquent par la personnification du bonheur, à travers « le visage du bonheur », car tout être humain aspire au bien être.

Sa préoccupation transparait, en effet, à maintes reprises dans sa poésie de la modernité. La révolution pour le changement en vue d'une société harmonieuse et de bonheur apparaît, clairement, dans le poème « Tentative de description d'un Dîner de Tête à Paris -France » Ce texte poétique qui constitue une véritable fresque sociale, et qui bouscule, de toute évidence, toutes les convenances bourgeoises, est inspiré par le misérable spectacle du monde des années 1930.

Dans ce poème, Prévert met en situation, dans une parodie de dîner officiel à l'Elysée, les exploitants, à la jouissance égoïste et cruelle, et les exploités, victimes des inégalités sociales les plus criantes, ceux qui allaient à l'église pour faire montre de leur vertus et de leur fortune, et ceux qui n'y allaient que l'hiver pour s'y réchauffer :

« Ceux qui donnent des canons aux enfants

Ceux qui donnent des enfants aux canons » (Jacques Prévert, *Paroles*,

1949: 65)

Ce groupe d'hommes bourgeois et individualistes, dans ce même poème est opposé à la masse pitoyable des ouvriers qui sont présentés à travers la répétition anaphorique « ceux qui » :

« Ceux qui passent leur vacances dans les usines

Ceux qui traitent les vaches et ne boivent pas le lait

Ceux qui crachent leurs poumons dans le métro

Ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec

Lesquels d'autres écriront en plein air

Que tout va pour le mieux » (Idem)

Le constat paraît clair, à la lecture de cet extrait. Entre ces deux classes sociales mises à nu dans ce poème, la différence est sans équivoque. Il s'agit bien sûr de la bourgeoisie et des prolétaires. La bourgeoisie qui vit des durs labeurs des prolétaires, mais, malheureusement ces derniers, ne sont pas rémunérés convenablement ni considérés et traités comme des êtres humains.

Alors face à l'injustice sociale et économique, le seul moyen de lutte qui s'impose, pour l'amélioration de leur condition de travail et de vie est la révolte. La révolution est, en effet, un fait social, par conséquent, pour le bonheur de ses contemporains, le poète n'hésite pas à se mettre de leur côté, en leur apportant son concours à travers ses écrits.

Aux déshérités, aux malheureux, aux victimes de la société, Jacques Prévert adresse ces images les plus fortes, et toutes prônent la révolte contre l'ordre établi, l'injustice, la guerre et ses corollaires qui ne profitent qu'aux capitalistes. Il poursuit son œuvre révolutionnaire destinée au « groupe octobre » ; car suite à la grève des mineurs

matée par l'armée, Prévert écrit un poème antimilitariste dont le titre est « Marche ou Crève » où sont extraits les vers suivants :

« Le ventre creux les pieds en sang  
Marchons, marchons, marchons gaiement  
Marche ou crève  
Marche ou crève...où allons- nous ?  
Nous allons dans le nord on a besoin de nous  
Tous les travailleurs sont les frères  
Faut pas nous laisser posséder » (Jacques Prévert, *Spectacles*, 1951:159)

De manière comique, il présente cette situation avec farce et humour, mais son engagement au côté de ces malheureux ne fait aucun doute. Par le mode impératif, « marchons », Prévert donne des conseils à ces travailleurs pour leur faire prendre conscience de leur condition misérable. Le rythme binaire dans les octosyllabes et dans l'alexandrin témoigne que toutes les victimes sont unanimes pour la grève :

Le ventre creux//les pieds en sang : 1 2 3 4 +1 2 3 4=8

Nous allons dans le nord // on a besoin de nous : 1 2 3 4 5 6+1 2 3 4 5 6=12

Quant à la répétition « marchons », elle traduit l'importance des conseils prodigués, car ils concernent la vie de victimes. Par l'anaphore, « marche ou crève », après la phase de conseils, Prévert lance un appel à la révolte pure et simple contre les possédants et puissants qui exploitent sans vergogne les travailleurs, avec la complicité de nombreux élus. Dans cet appel, il leur demande de ne pas se faire des soucis, ni de tenir compte de leur propre vie qui n'a plus d'importance :

« On ne touche que le quart d'une ration  
Marche crève »

Mais il leur demande de persévérer dans cette lutte en vue de transformer les conditions de travail pour une vie harmonieuse et épanouie.

A cet effet, il leur recommande de ne point éprouver de la pitié pour les conséquences que vont subir ces victimes de leur grève. Dans sa détermination, il leur interdit de rire avec ces capitalistes. Pour lui, il est souhaitable de résister à la grande bourgeoisie qui est toujours prête à mâter toute sorte de grèves (légitimes ou non), par tous les moyens, surtout avec la complicité de l'armée.

Ainsi fustige-t-il l'hypocrisie et la propagande démagogique des hommes politiques. Dans la mesure où, le plus souvent, leur promesse et engagement ne sont pas honorés. Alors, fort de ce constat, Prévert s'ingénie à relater les faits qu'il rencontre dans son environnement. En effet, le poème « vie de famille », une fois encore confirme cette option de l'expression de la réalité quotidienne. Les vers ci-dessous illustrent fort bien ces propos étant donné qu'on peut y lire la misère :

« Chaque jour il travaillait  
Dans l'électricité et il était mal payé  
C'est ceux qui fabriquent la lumière  
Qui vivent dans l'obscurité  
Est-ce que c'est une vie de vivre comme nous vivons  
Et cette vie cette vie d'enfer  
C'est nous qui la changerons » (Jacques Prévert, *Paroles*, 1949: 148)

L'extrait de ce poème, est de la pure tradition révolutionnaire puisqu'il reflète la misère de toutes les victimes du capitalisme. Pour un compte rendu fidèle de cette situation misérable, le poète prend soin de laisser la parole à un fils du menu peuple. Ayant été témoin de cette injustice sociale, il fait le bilan de la vie professionnelle de son père mort à la tâche de manière honteuse et malheureuse.



Procédant par l'antithèse, le personnage révèle les causes de la mort de son père : « il travaillait et il était mal payé », « ceux qui fabriquent la lumière, vivent dans l'obscurité », « cette vie, cette vie d'enfer ».

A travers ses textes poétiques, Prévert appelle à une prise de conscience de tous ceux qui souffrent, qui sont exploités pour mener une action en vue d'une amélioration de leur condition de vie comme il le dit si bien en ces termes : « cette vie d'enfer c'est nous qui la changerons ». Ainsi, par ce passage, se découvre son engagement plus ou moins indirecte aux côtés de tous ceux qui souffrent, les prolétaires du monde entier sans distinction de nationalités ni de race.

### Conclusion

A la lumière de cette étude sur la poésie de Jacques Prévert, il faut retenir qu'elle est constituée d'un brassage de genres littéraires. Le but du poète est d'exprimer ce qu'il ressent. Entant que poète de l'époque surréaliste, il joue avec les mots, transforme les banalités de la vie et y glisse un message. Prévert présente le quotidien à travers des images pour illustrer sa pensée. Il s'inspire de l'existence humaine en adoptant, par moment, le langage populaire.

Ainsi, les thèmes majeurs de sa poésie relève de faits vécus ou historiques incluant toutes les données du contexte social. Ces événements sont, en effet, l'expression des actes qui ont des conséquences sur les différentes couches sociales. Alors, face aux états de souffrance, Prévert, à travers, des vers libres et un style d'oralité auquel il attribue une valeur poétique, leur donne des conseils en vue d'une véritable prise de conscience.

### Bibliographie

#### Corpus

Prévert, Jacques, 1946, *Paroles*, Paris, Gallimard, 315p.

Prévert, Jacques, 1951, *Spectacle*, Paris, Gallimard, 308p.

Prévert, Jacques, 1955, *La pluie et le beau temps*, 242p.

Prévert, Jacques, 1963, *Histoires*, Paris, Gallimard, 242p.

#### Ouvrages consultés

Aurouet, C., Compère, D., Gasiglia-Laster, D., Laster, A., 2003, *Jacques Prévert, Frontière effacées*, Paris, Bibliothèque, Mélusine.

Aurouet, Carole, 1993, *Commentaires Paroles de Jacques Prévert*, Paris Gallimard.

Boileau, Nicolas, 1674, *Art poétique*, Bibliothèque Nationale de France.

Crépin, F., C. de St Gislain, Pouzalgues-Danon, T., 1996, *Français, Méthodes et Techniques* Paris, Nathan.

Gasiglia, Laster, D., Laster, A., 1998, *Œuvres Complètes de Jacques Prévert*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Tome II.

Hugo, Victor, 1827, *La préface de Cromwell*, Paris, Gallimard.

Makouta, M'boukou, J.-P., 1985, *Les Grands Traits de la Poésie négro-africaine*, Présence Africaine.

Oyster, Daniel, 2001, *Guillaume Apollinaire, Poètes d'aujourd'hui*, Paris, Seghers.

Picon, Gaétan, 1960, *Une Poésie Populaire, Confluences et Panorama de la nouvelle littérature française*, Paris, Gallimard.